

NOIRS DE FRANCE

«Une remarquable série documentaire avec des témoignages marquants, éclairants et parfois émouvants, qui jalonnent l'histoire nationale française.»

LE MONDE

«Un sujet ambitieux, illustré d'archives inédites»

L'EXPRESS

«Un travail de mémoire inédit et salutaire»

LES INROCKUPTIBLES

«Un éclairage remarquable et salutaire»

TÉLÉRAMA

«Pédagogique, riche en images d'archives, ce documentaire rééquilibre notre récit national»

L'HUMANITÉ

«Une trilogie passionnante»

TÉLÉ LOISIRS

«Un formidable documentaire»

TÉLÉ STAR

«Une passionnante série documentaire»

FRANCE INTER - L'Afrique enchantée

«Une mosaïque d'images d'archives inédites et de témoignages : le film qui rafraîchit la mémoire»

SLATE AFRICA

«Des images rarissimes»

20 MINUTES

«Comprendre comment des millions d'Antillais, de Malgaches, d'Africains, de Réunionnais... ont lutté pour devenir des Français : tel est l'objectif de cette excellente série documentaire.»

LE PELERIN



"IL FALLAIT BIEN CETTE FORME ÉPURÉE, CLASSIQUE, DU DOCUMENTAIRE. IL FALLAIT BIEN TROIS HEURES ET UNE RIGUEUR HISTORIQUE SANS RELÂCHE. DES TÉMOIGNAGES PRÉCIS ET DES ARCHIVES INÉDITES POUR COMPRENDRE CETTE HISTOIRE FOISSONNANTE, COMPLEXE, AMBIGÜE, DOULOUREUSE : CELLE DES RELATIONS ENTRE L'HOMME NOIR ET LA RÉPUBLIQUE FRANÇAISE."

> COUVERTURE

2,50 EUROS. PREMIÈRE ÉDITION N°9559 SAMEDI 4 ET DIMANCHE 5 FÉVRIER 2012 WWW.LIBERATION.FR

«RETROMANIA»: COMMENT LE PASSÉ VAMPIRISE L'ART ENQUÊTE, DANS «LEMAG», CAHIER CENTRAL ET AUSSI, CHRONIQUES, BD, REPORTAGES...

Libération

Une histoire française

Noirs et invisibles

Un livre, un documentaire, une expo... Des chercheurs se penchent sur une présence africaine et antillaise longtemps ignorée.

B. Akounine, le nouvel anti-Poutine

RUSSIE En deux mois, l'écrivain est devenue la figure de proue de l'opposition, qui manifeste de nouveau ce samedi à Moscou.

Avec les SDF, au cœur de la nuit glacée

«Libération» a suivi les maraudeurs de la Ville de Paris.



Avec ce numéro, votre mensuel «Next»

M 00135 - 201 - F - 2,50 €



whatsapp.com

IMPRIMÉ EN FRANCE / PRINTED IN FRANCE Allemagne 3,20 €... Irlande 2,35 €... Israël 11,5 €... Italie 2,20 €... Luxembourg 2,90 €... Maroc 10 DA... Norvège 36 Kr... Pays-Bas 2,20 €... Portugal (cont.) 2,20 €... Slovaquie 2,60 €... Suède 33 Kr... Suisse 4,90 F... TOM 410 CFP... Tunisie 2,20 DT... Zone CFA 1 900 CFA.

2 • EVENEMENT

En publiant «la France noire», beau livre sur les liens entre la métropole et ses colonies depuis trois siècles, Pascal Blanchard montre que la France a été bien plus ouverte à ses minorités.

En publiant «la France noire», beau livre sur les liens entre la métropole et ses colonies depuis trois siècles, Pascal Blanchard montre que la France a été bien plus ouverte à ses minorités.

Noirs: des historiens mettent fin au black-out



REPERES LA FRANCE Disponible en librairie depuis novembre, le livre «la France noire» de Pascal Blanchard...

PASCAL BLANCHARD Agé de 47 ans, cet historien et chercheur associé au CNRS...

4000 C'est le nombre de Noirs français enrôlés dans l'armée pendant la Seconde Guerre mondiale.

1793 C'est l'année de l'élection du premier député noir, Jean-Louis Étienne.

«L'émigration ne fut pas née à Dakar ou à Brazzaville... elle est née à Paris»



Des couvertures de «Voilà» en 1953 et 1955. Des travailleurs sénégalais le 14 juillet 1959 à Paris. Vers 1950, dans le quartier de Belleville.

4 • EVENEMENT

«Je ne suis pas le représentant d'une minorité»

«Parler de France noire ne me choque pas»

«Les Noirs sont les plus enclins à se mélanger»

«Je ne considère jamais que je sois une minorité...»

4 • EVENEMENT

«Exhibitions», aux racines du racisme

Le groupe d'historiens collabore en réseau et a développé ses propres études postcoloniales.

L'Achac, un modèle d'intégration

«L'Association pour la connaissance de l'Achac»...

4 • EVENEMENT

«L'émigration ne fut pas née à Dakar ou à Brazzaville... elle est née à Paris»

«L'émigration ne fut pas née à Dakar ou à Brazzaville... elle est née à Paris»

«L'émigration ne fut pas née à Dakar ou à Brazzaville... elle est née à Paris»

«L'émigration ne fut pas née à Dakar ou à Brazzaville... elle est née à Paris»

4 • EVENEMENT

«L'émigration ne fut pas née à Dakar ou à Brazzaville... elle est née à Paris»

«L'émigration ne fut pas née à Dakar ou à Brazzaville... elle est née à Paris»

«L'émigration ne fut pas née à Dakar ou à Brazzaville... elle est née à Paris»

«L'émigration ne fut pas née à Dakar ou à Brazzaville... elle est née à Paris»

4 • EVENEMENT

«L'émigration ne fut pas née à Dakar ou à Brazzaville... elle est née à Paris»

«L'émigration ne fut pas née à Dakar ou à Brazzaville... elle est née à Paris»

«L'émigration ne fut pas née à Dakar ou à Brazzaville... elle est née à Paris»

«L'émigration ne fut pas née à Dakar ou à Brazzaville... elle est née à Paris»

PAGES 2 > 3

PAGES 3 > 4

La couleur des ressentiments

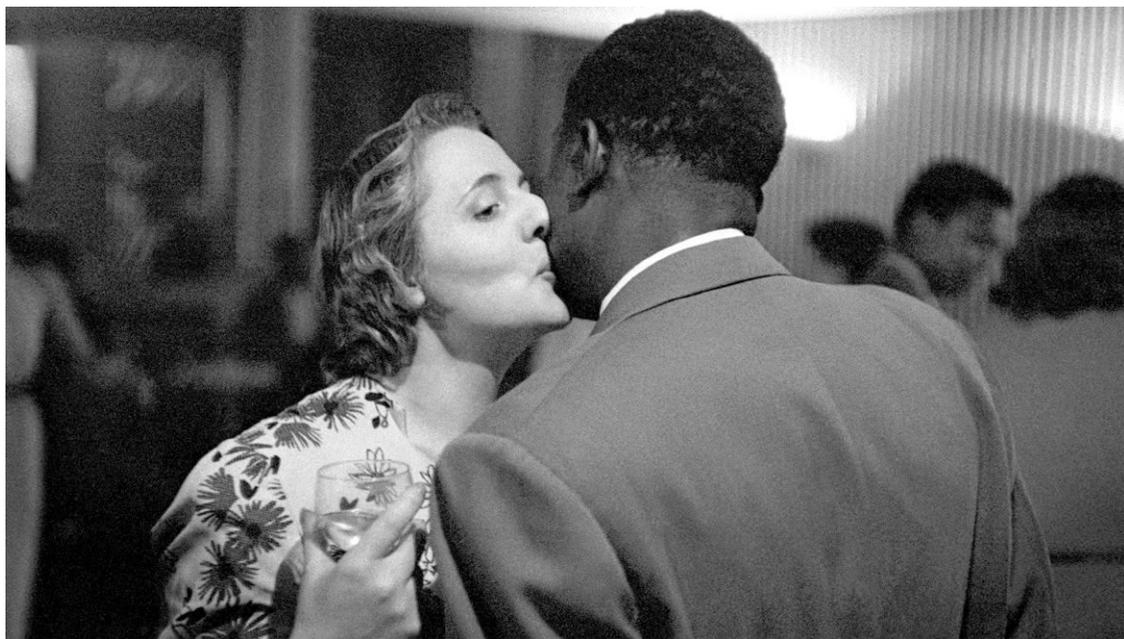
Une série documentaire en trois volets retrace sur France 5 l'histoire des Noirs de France

Enoncer une histoire spécifique des « Noirs de France » – titre de la série documentaire diffusée sur France 5 le dimanche à 22 heures, à partir du 5 février –, c'est prendre le risque de contribuer à distinguer, et donc à séparer, une catégorie de la population. S'y refuser reviendrait à méconnaître un pan de notre diversité. Entre ces deux écueils, Pascal Blanchard et Juan Gélas ont choisi le moindre, dans la mesure où cette histoire-là reste largement ignorée. Leur démarche assumée se décline sous différentes formes : un livre et une exposition itinérante accompagnent la diffusion de cette série documentaire. Sans remonter aux origines de la présence de Noirs dans l'Hexagone, qui était significative dès la fin du XVII^e siècle, ce film constitue un récit très documenté de plus d'un siècle de luttes pour accéder aux droits que la République reconnaît formellement aux citoyens, quelles que soient leurs origines.

NOIRS ET FRANÇAIS

Tel est le principal fil conducteur des trois volets de la série – *Le Temps des pionniers* (1889-1940), *Le Temps des migrations* (1940-1974) et *Le Temps des passions* (de 1975 à nos jours) –, constitués de documents d'archives entrecoupés de nombreux témoignages de Noirs de France, de milieux et d'horizon très divers. Cette diversité-là, bien réelle, est évidemment perçue par les intéressés qui se distinguent entre eux selon leurs cultures d'origine (africaine, réunionnaise, malgache, antillaise, comorienne, etc.).

Mais elle disparaît dans le regard des Blancs qui la dilue en une seule couleur, le noir. Une couleur différente, source d'inquiétudes et de doutes irrationnels sur leur appartenance à la communauté nationale. Selon les auteurs de



1945, à la Libération.

FRANCK HORVAT

la série, « une question persiste : la France est-elle aujourd'hui capable d'accepter cette idée, que l'on peut être noir et français, tout simplement ? » Disons qu'elle n'aura pas toujours préparé au mieux les esprits à cette idée au cours du siècle passé.

L'histoire des Noirs de France qui défile sous nos yeux est ponctuée de différences de traitement qui restent ancrées dans la mémoire de leurs descendants. Invisibles, à la notable exception des musiciens et des sportifs de haut niveau, ils furent le plus souvent considérés comme une masse indistincte susceptible de remplir des bataillons, puis des usines, enfin les bas échelons de la fonction publique. Et ce jusqu'à une période récente, comme en

témoigne l'expérience menée entre 1963 et 1982 par le Bumidom (Bureau pour le développement des migrations dans les départements d'outre-mer). On peut toutefois se rassurer en mesurant le chemin parcouru depuis le temps, pas si lointain, de ces zoos humains où étaient exposés des « sauvages ». ■

JEAN-BAPTISTE DE MONTVALON

A voir : « Noirs de France » (sortie en DVD le 20 février). L'exposition itinérante « L'Histoire des Afro-Antillais en France, au cœur de nos diversités », en région jusqu'au 3 juin.

A lire : *La France noire, trois siècles de présence* (La Découverte, novembre 2011).

« Des parcours qui concernent l'histoire nationale »

Juan Gélas, coauteur avec l'historien Pascal Blanchard et réalisateur de « Noirs de France », revient sur la genèse des trois épisodes de la série diffusée sur France 5

Avez-vous rencontré des réticences voire des difficultés vis-à-vis des institutions par rapport au sujet traité ?

Franchement non. Nous avons voulu raconter des histoires de France, des parcours de personnes qui concernent l'histoire nationale depuis trois cents ans. Ce qui nous a guidés, c'est raconter cette histoire collective d'une façon plus globale et cohérente, à l'écart de toute peur communautariste.

Combien de temps vous a-t-il fallu pour réaliser ce triptyque ?

L'écriture, la proposition et l'acceptation de France 5 nous ont pris trois, avec Pascal Blanchard [historien, codirecteur du groupe de recherche Achac

(Association pour la connaissance de l'histoire de l'Afrique contemporaine)].

En revanche, la production s'est déroulée assez rapidement : une bonne année de travail. Un temps relativement court si l'on tient compte du travail important sur des archives pas forcément référencées, sur des documents rares comme les migrations relatives aux départements d'outre-mer, de la compilation des nombreux témoignages...

D'où la nécessité du découpage chronologique de la série en trois grandes périodes : 1889 - 1940, 1940 - 1974, et de 1975 à nos jours ?

Absolument. Il nous semblait important de commencer au XIX^e siècle

pour que les fondations de la série soient clairement établies, à l'apogée de l'ère coloniale en ce qui concerne l'Afrique, au temps des grandes expositions universelles et des zoos humains, et au moment où de grands politiciens et intellectuels issus des colonies travaillent au sein même de la République.

Avec la place importante des deux conflits mondiaux...

Effectivement. Les liens, et notamment cette solidarité, créés au moment des combats entre soldats africains et français sur le sol de France, ont été fondamentaux, incontournables et fondateurs de beaucoup de changements.

A la suite de la diffusion sur France 5, qui commence dimanche 5 février, la série sera-t-elle visible autrement et ailleurs ?

Oui, et c'est fondamental. Nous avons déjà commencé avec des avant-premières à Paris, Bordeaux, Toulouse, Montpellier, Metz..., devant des publics très divers. Nous travaillons aussi aujourd'hui sur une diffusion qui ne passe pas par des réseaux télévisuels traditionnels, mais associatifs et éducatifs. Et bien sûr également aux Antilles, en Guyane, à La Réunion, en Afrique francophone. ■

PROPOS RECUEILLIS PAR
OLIVIER HERVIAUX

La couleur des ressentiments

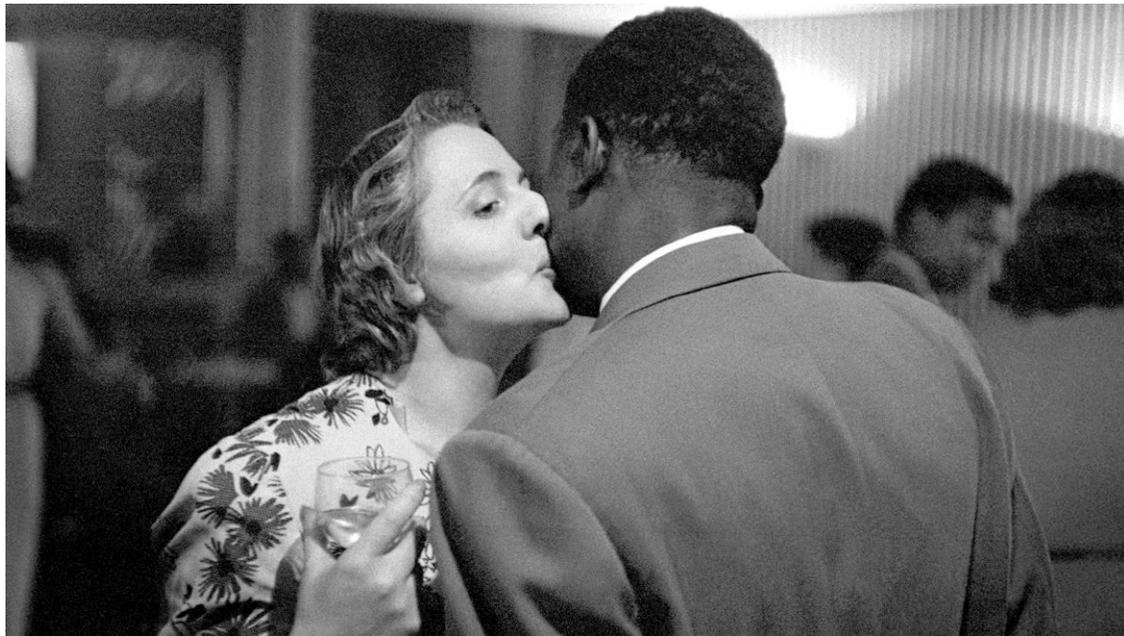
Une série documentaire en trois volets retrace sur France 5 l'histoire des Noirs de France

Enoncer une histoire spécifique des « Noirs de France » – titre de la série documentaire diffusée sur France 5 le dimanche à 22 heures, à partir du 5 février –, c'est prendre le risque de contribuer à distinguer, et donc à séparer, une catégorie de la population. S'y refuser reviendrait à méconnaître un pan de notre diversité. Entre ces deux écueils, Pascal Blanchard et Juan Gélas ont choisi le moindre, dans la mesure où cette histoire-là reste largement ignorée. Leur démarche assumée se décline sous différentes formes : un livre et une exposition itinérante accompagnent la diffusion de cette série documentaire. Sans remonter aux origines de la présence de Noirs dans l'Hexagone, qui était significative dès la fin du XVII^e siècle, ce film constitue un récit très documenté de plus d'un siècle de luttes pour accéder aux droits que la République reconnaît formellement aux citoyens, quelles que soient leurs origines.

NOIRS ET FRANÇAIS

Tel est le principal fil conducteur des trois volets de la série – *Le Temps des pionniers* (1889-1940), *Le Temps des migrations* (1940-1974) et *Le Temps des passions* (de 1975 à nos jours) –, constitués de documents d'archives entrecoupés de nombreux témoignages de Noirs de France, de milieux et d'horizon très divers. Cette diversité-là, bien réelle, est évidemment perçue par les intéressés qui se distinguent entre eux selon leurs cultures d'origine (africaine, réunionnaise, malgache, antillaise, comorienne, etc.).

Mais elle disparaît dans le regard des Blancs qui la dilue en une seule couleur, le noir. Une couleur différente, source d'inquiétudes et de doutes irrationnels sur leur appartenance à la communauté nationale. Selon les auteurs de



1945, à la Libération.

FRANCK HORVAT

la série, « une question persiste : la France est-elle aujourd'hui capable d'accepter cette idée, que l'on peut être noir et français, tout simplement ? » Disons qu'elle n'aura pas toujours préparé au mieux les esprits à cette idée au cours du siècle passé.

L'histoire des Noirs de France qui défile sous nos yeux est ponctuée de différences de traitement qui restent ancrées dans la mémoire de leurs descendants. Invisibles, à la notable exception des musiciens et des sportifs de haut niveau, ils furent le plus souvent considérés comme une masse indistincte susceptible de remplir des bataillons, puis des usines, enfin les bas échelons de la fonction publique. Et ce jusqu'à une période récente, comme en

témoigne l'expérience menée entre 1963 et 1982 par le Bumidom (Bureau pour le développement des migrations dans les départements d'outre-mer). On peut toutefois se rassurer en mesurant le chemin parcouru depuis le temps, pas si lointain, de ces zoos humains où étaient exposés des « sauvages ». ■

JEAN-BAPTISTE DE MONTVALON

A voir : « Noirs de France » (sortie en DVD le 20 février). L'exposition itinérante « L'Histoire des Afro-Antillais en France, au cœur de nos diversités », en région jusqu'au 3 juin.

A lire : *La France noire, trois siècles de présence* (La Découverte, novembre 2011).

« Des parcours qui concernent l'histoire nationale »

Juan Gélas, coauteur avec l'historien Pascal Blanchard et réalisateur de « Noirs de France », revient sur la genèse des trois épisodes de la série diffusée sur France 5

Avez-vous rencontré des réticences voire des difficultés vis-à-vis des institutions par rapport au sujet traité ?

Franchement non. Nous avons voulu raconter des histoires de France, des parcours de personnes qui concernent l'histoire nationale depuis trois cents ans. Ce qui nous a guidés, c'est raconter cette histoire collective d'une façon plus globale et cohérente, à l'écart de toute peur communautariste.

Combien de temps vous a-t-il fallu pour réaliser ce triptyque ?

L'écriture, la proposition et l'acceptation de France 5 nous ont pris trois, avec Pascal Blanchard [historien, codirecteur du groupe de recherche Achac

(Association pour la connaissance de l'histoire de l'Afrique contemporaine)].

En revanche, la production s'est déroulée assez rapidement : une bonne année de travail. Un temps relativement court si l'on tient compte du travail important sur des archives pas forcément référencées, sur des documents rares comme les migrations relatives aux départements d'outre-mer, de la compilation des nombreux témoignages...

D'où la nécessité du découpage chronologique de la série en trois grandes périodes : 1889 - 1940, 1940 - 1974, et de 1975 à nos jours ?

Absolument. Il nous semblait important de commencer au XIX^e siècle

pour que les fondations de la série soient clairement établies, à l'apogée de l'ère coloniale en ce qui concerne l'Afrique, au temps des grandes expositions universelles et des zoos humains, et au moment où de grands politiciens et intellectuels issus des colonies travaillent au sein même de la République.

Avec la place importante des deux conflits mondiaux...

Effectivement. Les liens, et notamment cette solidarité, créés au moment des combats entre soldats africains et français sur le sol de France, ont été fondamentaux, incontournables et fondateurs de beaucoup de changements.

A la suite de la diffusion sur France 5, qui commence dimanche 5 février, la série sera-t-elle visible autrement et ailleurs ?

Oui, et c'est fondamental. Nous avons déjà commencé avec des avant-premières à Paris, Bordeaux, Toulouse, Montpellier, Metz..., devant des publics très divers. Nous travaillons aussi aujourd'hui sur une diffusion qui ne passe pas par des réseaux télévisuels traditionnels, mais associatifs et éducatifs. Et bien sûr également aux Antilles, en Guyane, à La Réunion, en Afrique francophone. ■

PROPOS RECUEILLIS PAR
OLIVIER HERVIAUX

Jeunes filles de la communauté comorienne à Marseille, dans les années 70



les inrockuptibles

"L'empire colonial, c'est un empire en noir et blanc"

Christiane Taubira, députée de Guyane

l'œuvre aux Noirs

Une fresque documentaire retrace le combat des Noirs de France pour l'égalité et met en lumière une histoire souvent marginalisée. Un travail de mémoire inédit et salutaire.

Une autre histoire de France est en train de s'écrire. Et elle s'élabore en partie sur le petit écran. En 2010, la fresque documentaire *Musulmans de France* racontait le combat pour l'accès à la reconnaissance d'une communauté souvent stigmatisée, Français à la citoyenneté parfois contestée. Ne serait-ce que par son titre, *Noirs de France*, la série documentaire de Juan Gélas et Pascal Blanchard, fait évidemment écho au travail mené par Karim Miské, Emmanuel Blanchard et Mohamed Joseph. L'ambition est la même : mettre en lumière une mémoire longtemps passée sous silence ou reléguée à la marge et pourtant pleinement constitutive de l'identité française. Découpée en trois volets – *Le Temps des pionniers (1889-1940)*; *Le Temps des migrations (1940-1974)*; *Le Temps des passions (de 1975 à nos jours)* –, la série vient enrichir et prolonger le travail entrepris dans un livre paru en novembre, *La France noire* (La Découverte), déjà dirigé par Pascal Blanchard, historien et spécialiste du fait colonial (lire *Les Inrocks* n° 831).

En guise de prologue, des images de soldats noirs faits prisonniers par les troupes allemandes après la débâcle de 1940. On voit des visages défaits, un officier de la Wehrmacht s'amuser à mettre un chapeau sur la tête d'un militaire noir figé dans son uniforme. Venus d'Afrique, ces tirailleurs et artilleurs (179 000 hommes mobilisés dans l'empire) se sont battus pour la France, espérant que leur sacrifice engendrerait un changement dans les colonies, une reconnaissance. Mais à la Libération, pas un seul de ces soldats ne défilera sur les Champs-Élysées, résultat d'un "blanchiment" de l'armée imposé par les Américains, qui pratiquent la ségrégation. Cet épisode est symbolique de l'histoire des Noirs de France, longtemps considérés comme des "Français entièrement à part et non des Français à part entière", pour reprendre les mots d'Aimé Césaire. Le documentaire de Juan Gélas et Pascal Blanchard déroule l'histoire de leur lutte pour l'égalité.

Aux images d'archives se mêlent des témoignages de personnalités comme Joystarr, Audrey Pulvar, Lilian Thuram,

l'écrivain Alain Mabanckou et les mots d'anonymes : un ancien balayeur d'origine malienne, un ouvrier de Citroën arrivé de Guadeloupe après la guerre... Ces paroles individuelles qui incarnent et rendent sensibles les problématiques propres à cette histoire se doublent de celles de chercheurs, sociologues ou historiens tel Pap Ndiaye, d'hommes et de femmes politiques, notamment la députée (PRG) de Guyane Christiane Taubira qui s'est battue en 2001 pour que la traite des Noirs et l'esclavage soient reconnus comme crimes contre l'humanité. Le commentaire, parfois un peu trop didactique, fait le lien entre ces différents points de vue. Ce qui ressort essentiellement du documentaire, c'est l'extraordinaire ambivalence avec laquelle la France a considéré ses citoyens noirs qui, du temps de l'empire colonial, n'avaient droit qu'au titre de "sujets de la République" ou d'"indigènes". "L'empire colonial, c'est un empire en noir et blanc", souligne à ce propos Christiane Taubira. Mais peu à peu, une dualité quasi schizoïdienne se fait jour, dévoilant des zones d'ombre, des zones grises.

A la fin du XIX^e siècle, les Noirs sont encore considérés comme des "sauvages", de "grands enfants" que la République doit amener lentement vers la civilisation. On les exhibe dans les villages nègres reconstitués en plein Paris, ainsi que l'illustre le petit film tourné par les frères Lumière qui montre des jeunes hommes sauter dans l'eau pour récupérer les pièces

lancées par les visiteurs blancs au Jardin d'Acclimatation. Pourtant, à la même époque, des hommes noirs siègent au Parlement français. Quelques années plus tard, au lendemain de la Première Guerre mondiale à laquelle ont participé plus de 200 000 soldats noirs, la France danse dans les "bals nègres", applaudit Joséphine Baker et, parallèlement, les théories sur les inégalités des races fleurissent, les ligues fascistes descendent dans les rues. Plus près de nous, la France black-blanc-beur célébrée après la Coupe du monde de football en 1998 n'a pas empêché l'arrivée du candidat raciste Jean-Marie Le Pen au second tour de l'élection présidentielle en 2002.

L'opinion oscille entre fascination, essentiellement pour le corps des Noirs, celui des sportifs comme le cycliste américain Major Taylor surnommé "le Nègre volant", et le mépris ou plutôt le déni de leurs aptitudes intellectuelles, de leur capacité à prendre en main leur destin. Ainsi, quand en 1956 la revue *Présence africaine* veut organiser le Congrès des écrivains et artistes noirs, les autorités refusent dans un premier temps d'ouvrir les portes de la Sorbonne à ces intellectuels, parmi lesquels Frantz Fanon ou Amadou Hampâté Bâ.

L'engagement intellectuel est l'un des visages que prend la lutte pour qu'enfin les deux identités, "Noir" et "Français", coïncident. Le combat se joue également sur d'autres fronts, sur le plan politique aussi bien que social, à travers la grève des loyers dans les foyers Sonacotra dans les années 70 ou la marche pour l'égalité en 1983. Avec cette série, on comprend que le combat est loin d'être terminé, non seulement celui contre les discriminations, mais aussi celui pour la visibilité. Les médias et les institutions politiques restent d'une blancheur homogène, à quelques exceptions près. Quasiment une régression par rapport aux années 60 durant lesquelles le Sénat fut présidé par le Guyanais Gaston Monnerville. Ce documentaire contribue à changer la donne. **Elisabeth Philippe**

Noirs de France série documentaire (3 x 52 min) de Juan Gélas et Pascal Blanchard. À partir du 5 février, 22 h, France 5. Sortie DVD le 20 février

au poste

mauvaise presse

Le *Petit Journal* hérissé les tenants d'un journalisme "vertueux".

Le *Petit Journal de Canal+* fait-il du petit, du grand ou pas de journalisme du tout ? Alors que, depuis quelques jours, des voix acerbes s'élèvent pour critiquer les méthodes de ses journalistes, perçues comme manipulatrices ou malhonnêtes, la question du statut de l'émission animée par Yann Barthès se repose inmanquablement. Au point que d'aucuns se demandent même s'il ne faut pas retirer aux joyeux drilles du *Petit Journal* la carte de presse magique, le Graal ouvrant les portes du microcosme politique dont ils cherchent à déconstruire les logiques communicationnelles. La polémique fait écho à celle, déjà lointaine, autour des débuts de l'émission de Karl Zéro, *Le Vrai Journal*, accusé alors de mélanger le lard et le cochon, le pur et l'impur dans l'art de commenter l'actualité, dont les journalistes désignés comme vertueux revendiquent l'expertise exclusive. Déjà en cause à l'époque, les pièges de "l'infotainment", valeur télévisuelle en hausse dont *Le Petit Journal* a réactivé l'esprit avec malice, soulignent combien il reste périlleux de "jouer" avec l'info. S'il est légitime de critiquer quelques dérives possibles (les manipulations récentes de montage, de récit, destinées à servir une argumentation forcée et peu objective, dont furent victimes plusieurs candidats et militants de tous bords politiques), le souffle du *Petit Journal* offre aussi une respiration libératrice dans l'air trop vicié du journalisme politique à la télé. Potache, parfois lourd et vain, souvent malin et perspicace, *Le Petit Journal* confère au "petit journalisme" la marque d'un art mineur du récit où le rire moqueur est souvent moins ravageur que l'image du réel qu'il restitue.

Jean-Marie Durand

Trop monochrome, l'histoire de France ? Notre grand récit national, assure Pascal Blanchard, s'écrit en blanc – et rien qu'en blanc –, sans prendre en compte les populations noires, présentes sur le territoire métropolitain depuis trois siècles. Alors, l'historien de la colonisation propose *Noirs de France*, une remarquable série documentaire en trois volets qui retrace, de 1889 à nos jours, la relation de l'homme noir avec la République française. Son long combat pour l'égalité. Il faut tout remettre à plat, nous dit Pascal Blanchard. Digérer et réécrire notre histoire commune. En noir et blanc.

En France, les livres d'histoire évoquent-ils trop peu les grands hommes quand ils ne sont pas blancs de peau ?

Très peu d'hommes noirs sont des jalons de notre histoire officielle. L'intellectuel Aimé Césaire dans une certaine mesure. Et le résistant Félix Eboué. Mais quand on parle de la guerre de 14-18, personne n'évoque Camille Mortenol, l'officier supérieur guadeloupéen qui a défendu la capitale. Qui en France se souvient de Battling Siki, grand boxeur français d'origine sénégalaise, champion du monde en 1922 après avoir mis Georges Carpentier au tapis ? L'histoire les tient à la marge parce qu'ils viennent de territoires à la marge. Finalement, c'est comme si ces héros noirs n'appartenaient qu'aux Noirs, comme si leur présence dans le grand

Selon l'historien Pascal Blanchard, notre pays est tiraillé entre rejet et acceptation de sa population noire.

Où sont les Noirs dans l'histoire de France ?



BLAISE DIAGNE (À DROITE), SOUS-SECRÉTAIRE D'ÉTAT AUX COLONIES, À L'EXPOSITION COLONIALE DE 1931.

récit national n'avait aucun sens et que chaque génération les évacuaient du récit de la génération précédente. Voilà comment l'histoire de France s'écrit de façon monochrome...

Pourquoi commencez-vous cette histoire des Noirs de France en 1889 ?

L'esclavage a été aboli en 1848. En Guadeloupe, en Martinique, en Guyane et à La Réunion, les Noirs sont des Français de seconde zone, ils ne bénéficient pas des lois sociales et ne servent pas sous les drapeaux – on n'allait tout de même pas confier une arme à un Noir ! Ailleurs, dans l'empire, on a inventé un statut entre l'esclave et le citoyen : l'indigène. Il a tous les devoirs d'un citoyen, mais aucun des droits. Domine alors l'idée que les Noirs sont des sauvages que la République doit lentement amener à la civilisation.

Or, en 1889, Paris accueille l'exposition universelle. Le deuxième empire colonial au monde célèbre sa propre grandeur. Et tout en commémorant sa révolution, la fraternité et les droits de l'homme, qui ont tout juste un siècle, la France propose aux

visiteurs son fameux village nègre, qui exhibe des centaines d'Africains. Paradoxal, non ?

Vous montrez pourtant que cette même France a su faire preuve d'une grande ouverture d'esprit : en 1904, le vice-président de la Chambre des députés, Gaston Gerville-Réache, est noir, des artistes comme Joséphine Baker s'installent à Paris...

Oui, les Noirs sont alors plus libres à Paris qu'à Pointe-à-Pitre ou Dakar. Dans le cadre du système colonial, on ne laisse pas beaucoup les intellectuels ou les militants écrire et s'épanouir. En revanche, Paris est l'un des rares endroits du monde où certains sont publiés. Et puis, ils peuvent siroter une bière avec une dame blanche à une terrasse de café, chose inconcevable aux Etats-Unis, qui pratiquent alors la ségrégation. Là-bas, les Noirs sont dans les champs de coton.

La France est donc schizophrène, dans ces années-là ?

Elle est à la fois négrophobe et négrophile. On va applaudir Joséphine

A voir
Noirs de France
Série documentaire en trois volets, les dimanches 5, 12 et 19 février, à 22h, sur France 5, lire page 73.

Baker et, en même temps, l'exposition coloniale de 1931 nous laisse admiratif. On acclame Raoul Diagne, premier footballeur noir en équipe de France, et on trouve normal que son père, Blaise Diagne, le premier ministre africain de la République, inaugure une exposition mettant en scène des indigènes.

Les Noirs, dites-vous, font alors partie du paysage. Mais jusqu'à quel point ?

On estime que, au XVIII^e siècle, 25 000 Noirs, en majorité des hommes, esclaves ou affranchis, ont vécu en métropole. C'est beaucoup. Plus qu'aucune autre immigration pendant cette période. Le XIX^e voit baisser cette population, jusqu'à un petit millier au moment du Second Empire. Puis leur nombre s'accroît à la fin du XIX^e, et ce jusqu'à la Première Guerre mondiale, le grand basculement : près de 360 000 Noirs – afro-américains, antillais, kanak, malgaches, africains... – foulent le sol de France. Pendant l'entre-deux-guerres, cette présence sera plus culturelle. Elle explose à nouveau avec le second conflit mondial. Ensuite elle ne fera que croître, jusqu'à aujourd'hui, où les Noirs représentent 7 à 8 % des Français.

Ceci étant, la visibilité d'une population n'est pas seulement fonction du nombre d'individus. Les artistes de jazz des années 1930, par exemple, étaient autrement plus présents aux yeux des Français que la main-d'œuvre immigrée des années 1970, recluse dans des foyers, dans l'indifférence générale.

La France fut l'un des pays du monde les plus avancés en terme de diversité. Et pourtant, un siècle plus tard, cette question de la diversité n'est pas réglée...

La République n'a pas su faire passer ce message : un Noir peut être français à part entière. L'inconscient collectif ne l'a pas digéré. L'idée que, dans ce pays, nous descendons tous des Gaulois demeure ancrée dans les esprits. Par ailleurs, nous avons certes décolonisé l'empire, puis notre économie – la Françafrique, ce n'est pas vieux ! –, mais nous n'avons pas décolonisé notre regard. On commence à peine à déconstruire les stéréotypes, à accepter qu'Audrey Pulvar et Harry Roselmack présentent le JT, ou qu'un Noir puisse être mi-



QUI SE SOUVIENT DE BATTLING SIKI, CHAMPION DU MONDE DE BOXE EN 1922 ?

nistre d'autre chose que des Colonies ou du Sport.

Alors, certes, la France a sans doute inventé le « vivre ensemble », la diversité. Et il était plus facile pour un Noir de se faire élire maire d'une ville française dans les années 1930 qu'aujourd'hui. Mais, à l'époque, la présence noire était bien moindre. Blancs et Noirs n'étaient pas alors en concurrence sur le marché du travail. Au fond, on a longtemps pensé que les Noirs ne resteraient pas en France. Une main-d'œuvre de passage. Voilà pourquoi personne ne les a pris en compte : ni les milieux politiques, de droite comme de gauche, ni les mouvements syndicaux, ni les intellectuels. On a créé cette république métissée avant tout le monde, puis on a eu peur : peur de devenir le Brésil de l'Europe. Et du coup, on a freiné des quatre fers.

La question de la violence sociale dans les banlieues n'a pas arrangé les choses...

Absolument. On a commencé à regarder ces villes comme des villes indigènes, détachées de la ville blanche. La peur sociale s'est accompagnée d'une peur de l'insécurité, et la population noire a été stigmatisée. Il ne faut pas oublier que le Front national, le plus vieux parti post-colonial d'Europe, laboure le terrain depuis trente-cinq ans. Bref, la France n'a pas su raconter son histoire de la diversité. Sur le fronton de la République, il aurait fallu inscrire « liberté, égalité, fraternité, diversité ».

En même temps, les trois personnalités préférées des Français sont Yannick Noah, Zinédine Zidane et Omar Sy...

On en revient toujours à ce paradoxe

très français. Le Noir, pour beaucoup de nos compatriotes, c'est un clandestin qui débarque sur les plages d'Europe. Ça ne les empêche pas de plébisciter un métis, un Français d'origine kabyle et un Noir. Ce pays aurait besoin d'une bonne psychanalyse ! Car les germes du colonialisme sont encore bien présents. Qui aurait cru, en 2000, qu'un président français déclarerait un jour que « l'homme africain n'est pas assez entré dans l'histoire » (Nicolas Sarkozy, lors de son discours de Dakar, en 2007, NDLR) ? On pensait que tout cela était derrière nous, mais non. Il faut dire aussi que la gauche a manqué d'une parole ferme, d'une politique explicite. Elle a tenu ce discours ambigu avec SOS Racisme, « Touche pas à mon pote ». Mais les Noirs ne sont pas des « potes », ce sont des citoyens comme nous ! Si au moins elle avait permis à certains d'entre eux d'émerger parmi ses élites, on n'en serait pas là.

« Il était plus facile pour un Noir de se faire élire maire dans les années 1930 qu'aujourd'hui. »

Pas question de tourner la page pour oublier ?

Surtout pas avant que les Français l'aient soigneusement étudiée ! Sinon, les croyances et les mythologies se substituent à l'histoire. Et cela concerne aussi les populations africaine et antillaise de métropole, qui ont par exemple inventé le mythe du « tirailleur sénégalais, chair à canon de la Première Guerre mondiale ». Certains régiments bretons ont été autrement décimés. Les Noirs ne sont pas des victimes permanentes, des hommes et des femmes constamment opprimés par l'homme blanc.

Il faut tout remettre à plat, digérer notre histoire commune et réécrire notre grand récit national. C'est une entreprise essentielle, ne serait-ce que pour permettre à nos gosses noirs, à l'école, de s'identifier à des héros qui leur ressemblent. Chaque composante de la diversité a besoin que son histoire soit reconnue, pour ensuite se fondre dans la masse. Et devenir invisible ●

PROPOS RECUEILLIS PAR MARC BELPOIS

► SUR TELERAMA.FR, LE PREMIER VOLET DU DOCUMENTAIRE SERA DIFFUSÉ EN AVANT-PRÉMIÈRE LES JEUDI 2 ET VENDREDI 3, A 19H.

Noirs de France

Le temps des pionniers (1889-1940)

Documentaire (1/3) de Pascal Blanchard et Juan Gélas (France, 2011)

55 mn. Inédit.

En 1889, à Paris, les visiteurs de l'Exposition universelle admirent la tour Eiffel, merveille du génie humain. A ses pieds, un «village nègre» exhibe des centaines d'Africains. Offerts au même regard, le spectacle de la modernité et celui de la sauvagerie... Au temps de la République coloniale, l'homme noir est comme un grand enfant qu'il faut guider pas à pas vers la civilisation. Et pourtant, des Noirs siègent au Parlement, à commencer par Hégésippe Jean Légitimus (l'arrière grand-père de Pas-

cal Légitimus), élu député de Guadeloupe en 1898. Des artistes et sportifs afro-américains (Joséphine Baker, le cycliste Major Taylor...) goûtent en France une liberté sans pareille dans le monde occidental. Etrange paradoxe ?

Déroutant le récit de la présence en métropole des populations noires de la fin du XIX^e jusqu'à nos jours, l'historien de la colonisation Pascal Blanchard interroge les ambiguïtés et les contradictions d'une France tiraillée entre ses principes républicains (l'égalité entre les hommes) et ses préjugés raciaux. Ce premier volet pointe l'oscillement permanent de notre société entre acceptation et rejet des

Noirs de France jusque dans l'enfer de la Seconde Guerre mondiale. Ceci au fil d'archives d'une richesse exceptionnelle et de témoignages percutants (l'historien Pap Ndiaye, l'ex-footballeur Lilian Thuram, la politologue Françoise Vergès, la députée Christiane Taubira...). Un éclairage remarquable et salutaire. **MARC BILLOIS**

Dimanche prochain : *Le temps des migrations (1940-1974)*. DVD en vente à partir du 20 février (25 €).

Rediffusion : 17/2 à 0h10.

LIRE page 33.

► SUR TELERAMA.FR,
CE PREMIER VOLET
EN AVANT-PREMIERE,
DU JEUDI 2, 19H,
AU VENDREDI 3, 10H.



MAJOR TAYLOR (À G.), CYCLISTE VICTIME DU RACISME AUX ÉTATS-UNIS, RESPECTÉ EN FRANCE.

RESPECT N°31

OCTOBRE-NOVEMBRE-DÉCEMBRE 2011 / N°31 www.respectmag.com

RESPECT MAG

URBAIN, SOCIAL ET MÉTISSÉ

Mémoire
Des siècles de présence en France

Coiffure
L'Afro est dans le vent!

Économie
Le poids des communautés noires

Discriminations
Des statistiques pour avancer?

Exhibition
Pleins feux sur le corps noir

100% NOIRS DE FRANCE

PASCAL BLANCHARD - PASCAL LÉGITIMUS - AUDREY PULVAR
FRANÇOISE VERGÈS - LILIAN THURAM - YOUSSEUPHA...

M 05059 - 31 - F: 4,00 € - RD



100% NOIRS DE FRANCE MEMOIRE

INTERVIEW

» JUAN GÉLAS

«MON POINT DE DÉPART, C'EST LA PERCEPTION»

Le documentaire *Noirs de France* sera diffusé sur France 5 début 2012. Il retrace en trois parties l'histoire des populations noires sur 150 ans. Juan Gélas, réalisateur et co-auteur avec Pascal Blanchard, livre quelques pistes sur sa genèse.

Pourquoi un film sur les Noirs de France ? Pour faire émerger plusieurs paroles. J'ai vécu 25 ans en Angleterre. Dans mon milieu socioprofessionnel, Noirs, Blancs, Anglais du continent indien, métais travaillaient ensemble. Quand je suis rentré à Paris, il y a six ans, la mixité ethnique française existait dans la rue, oui, mais pas dans le travail ! Dans les sociétés de production, dans les milieux décisionnaires : que des Blancs ! Je me suis dit qu'il y avait quelque chose à creuser.

«J'ai voulu mener différentes histoires de front sans les confondre.»

Uniquement sur la question noire ? Des documentaires comme *Mémoires d'immigrés* de Yamina Benguigui (1997), des films de fiction ont été réalisés sur notre histoire commune avec le Maghreb. Cela existe, même s'il reste beaucoup à faire. Mais rien sur les Noirs. Or, ils sont une composante importante de l'identité française, depuis longtemps. On m'a même demandé : «Pourquoi raconter une histoire séparée des Antillais, ce sont des Français ?», comme s'il y avait une peur de communautarisme. Le film veut libérer la parole sur une des plus grandes migrations à l'intérieur même de l'espace français. Une grande méconnaissance règne sur ce

pan de l'histoire. Il reste des zones d'ombre. Les gens oublient, ou bien reconstruisent le passé. Par exemple, lorsque je demande d'expliquer la présence des Antillais en France métropolitaine, on me répond qu'on est dans un pays de mélange, qu'ils ont toujours été là. Or, le Burnidom (Bureau pour le développement des migrations

qui se tissent aux Antilles d'une part, en Afrique d'autre part. En montrant quand elles sont séparées, et quand elles se rencontrent. Comme lors du Congrès de la race nègre en 1919, lorsque des Caribéens français, des Noirs américains se sont réunis pour parler de ce que veut dire être noir. Ces histoires font partie du patrimoine culturel français. Mais d'un point de vue collectif, on manque d'outils pour les appréhender.

C'est l'origine de votre collaboration avec Pascal Blanchard ? Oui. Pascal réfléchit sur ces problématiques depuis longtemps, avant même que soit posée la question noire en France. Il a aussi travaillé sur le regard colonial porté sur l'autre. Du coup, il donne une vraie légitimité au projet.

Recueilli par Chloé Goudehoop
* Publié par la Compagnie des phares et balises.



100% NOIRS DE FRANCE

Ce numéro 100% Noirs de France se situe dans le prolongement d'un travail acharné, celui du Comité pour la mémoire et l'histoire de l'esclavage. Son leitmotiv : faire vivre la loi Taubira qui, dans la foulée des mobilisations associatives, reconnaît aux traités et esclavages le statut de crime contre l'humanité. Sans cette loi, rien n'aurait été possible. Désormais les initiatives foisonnent : une exposition au musée du Quai Branly (1), un film en trois parties (2), la sortie d'un « beau livre » (3) suivie d'expositions itinérantes consacrant l'histoire et l'apport des Noirs de France. *Respect mag* s'inscrit dans cette dynamique, saisit, par-delà notre passé et ses héritages, la France noire, celle qui fait aujourd'hui et celle qui construit demain... Une formidable aventure d'identités en mutation.

» Marc Chêb Sun

1. Exhibitions, l'invention du sauvage, voir page 55.
2. *Noirs de France*, diffusé sur France 5 début 2012, voir page 50.
3. *La France noire*, voir page 26.

photo Darnel Lindor: Petit frère.

RESPECT MAG N°31 23



100% NOIRS DE FRANCE MEMOIRE

INTERVIEW

» PASCAL BLANCHARD

SORTIR DES MYTHOLOGIES ET DE LA MÉCONNAISSANCE

Quatre siècles de présences noires en France relatés à travers un beau livre et un film en trois parties, suivis d'une exposition itinérante en 2012. C'est le pari de l'historien Pascal Blanchard et son équipe, le groupe de recherche Achac* : inscrire les Noirs dans notre histoire collective.

Quelle est votre approche de cette histoire des Noirs de France ? Leur présence dans ce pays, malgré un certain nombre de travaux remarquables depuis une trentaine d'années, souffre d'un déficit d'informations et de points de repère. Ce travail montre les moments charnières avec ses flux et reflux depuis le XVII^e siècle. Par méconnaissance, cette histoire fait essentiellement l'objet de fantasmes.

«La condition noire dans notre pays est le fruit de l'héritage des peuples au fil des générations.»

Un exemple ? Les travailleurs sénégalais auraient été de la « chair à canon » durant la guerre 14-18. C'est une mythologie au sens statistique. Les régiments africains et antillais ont eu, proportionnellement, moins de morts au combat que de nombreux régiments blancs métropolitains de Bretons ou d'Auvergnats. Il nous faut regarder la vérité de l'histoire qui est, évidemment, bien plus complexe que les mythologies des uns et

des autres. En même temps, nous avons besoin de mythes pour nous construire, pour construire nos identités collectives.

Les Noirs sont pluriels, les trajectoires disparates. N'y a-t-il pas plusieurs histoires ? Les approches dominantes ne les lisent pas comme une grande histoire, car les travaux sont parcellaires. Généralement, elles portent sur les communautés ou les populations nationales, elles étudient la présence des Maliens, des Guadeloupéens, des Comoriens... Elles ne mélangent pas, ne croisent pas, non plus, l'histoire militaire et culturelle, l'histoire antillaise et africaine de l'immigration, celle des sportifs et celle des travailleurs, celle des mouvements politiques ou littéraires qui se recoupe ou s'opposent en fonction des générations. Nous avons voulu créer le lien qui permette d'appréhender une histoire des Noirs, du Code noir au Code de la nationalité, dans une dynamique globale. Jusqu'à présent, la problématique des « Français noirs » n'a pas été posée sur la continuité. Or, comprendre l'histoire d'un peuple, c'est regarder ses héritages d'une génération à l'autre. La condition noire dans notre pays est le fruit de cet héritage. Et comme il n'y a pas qu'une seule manière d'hériter, il y a plusieurs façons d'être Français et Noir.



En avant-première, quelques citations du film *Noirs de France*

- 1^{re} partie: le temps des pionniers (1889-1940)**
- 1 **Christiane Taubira**, députée de Guyane L'empire colonial, c'est un empire en noir et blanc. Un empire où les esclaves, puis les sujets, puis les indigènes sont Noirs, et le maître est Blanc.
 - 2 **Rokhaya Diallo**, militante associative Franchement, ça fait froid dans le dos. Se dire qu'en si peu de temps on est passé de ce regard-là sur des gens qui me ressemblaient, à aujourd'hui... Finalement, ça explique ce que soit compliqué pour nous. Parce qu'on ne peut pas, en un siècle, passer de la condition animale, enfermé dans une cage, à « je veux être à la tête d'un parti politique ».
 - 3 **Christiane Taubira**, à propos de Césaire Le jour où je suis entrée dans ce Cahier d'un retour au pays natal, je dirais que j'ai découvert le monde, la puissance de la pensée, ce que veulent dire les armes miraculeuses, et j'ai découvert d'une certaine façon notre invincibilité. J'ai compris que là où nous venions, si nous en avions conscience, et si nous assumions cela, nous comprendrions que nous appartenions au monde, mais aussi que le monde nous appartient.
 - 4 **Yandé Christiane Diop**, directrice des éditions Présence africaine Il fallait montrer un autre visage. C'était notre mission en quelque sorte. Il fallait montrer que nous étions aussi capables que les autres.
 - 5 **Christiane Taubira** Ils ont été absolument incapables de penser les Outre-mer comme des territoires en tant que tels... Il y a un peu de monde qui dérange et puis il n'y a pas de boulot pour eux. Et bien on va les faire venir parce que justement, ici, on en a besoin dans les hôpitaux et ailleurs.
- 2^e partie: le temps des migrations (1940-1975)**
- 1 **Jean-Claude Tchikaya**, porte-parole de Devours de mémoires Mon grand-père avait une carte d'identité particulière en Afrique. Il avait fait l'école normale pour devenir instituteur. En tant que lettré, il était désigné comme « indigène évolué » sur sa carte d'identité. Vous vous rendez compte ? Ça a existé !
 - 2 **Yandé Christiane Diop**, directrice des éditions Présence africaine Je pense qu'il est important de se construire en se disant que nos parents n'ont pas passé leur temps à baliser la tête, à naser les murs. Ça, je l'entends beaucoup dire. Ce n'est pas vrai ! Nos parents se sont battus et ont très tôt revendiqué des droits. Et les luttes d'aujourd'hui sont les héritières de ces luttes-là. Avant la Marche pour l'égalité, il y a eu les travailleurs des foyers Sonacotra et je crois qu'il faudrait leur rendre justice aujourd'hui.
 - 3 **Claude-Valentin Marie**, sociologue Ce ne sont pas seulement des questions de revendications salariales d'ouvriers ou d'employés. Il y a des revendications liées à la réalité des DOM et en particulier à leur développement pour pouvoir y retourner.
 - 4 **Joey Starr**, musicien Plus jeune, je ne pensais pas comme un Antillais. En plus, je fais partie d'une génération où on ne parlait pas créole. Mon père me parlait créole quand il était tendu, mais à part ça, il me parlait en français.
 - 5 **Soprano**, musicien J'ai raté le bac. Pour moi, ce n'était pas un truc extraordinaire, je m'en foutais presque. Mon père rentre dans ma chambre, d'habitude il crie. Là, il n'a pas crié. Il s'est mis à côté de moi, dans le coin du lit. Il s'est mis à pleurer. J'avais jamais vu mon père pleurer. Il me dit : « J'ai nettoyé des toilettes, je vous ai posés vos six mois parce que j'étais du botton, j'ai posé vu quand ma mère est morte, j'ai posé vu mes amis quand ils sont morts aux Comores. Tout ça pour que vous veniez ici et que vous ayez une éducation. Vous avez l'école et tout ça, et toi tu vas à l'école et tu poses ton bac comme ça ! » Ce jour-là, j'ai eu un premier déclic.
 - 6 **Christiane Taubira** La loi de 2001 réintroduit dans l'histoire nationale des personnes qu'on a éjectées dans des histoires extérieures. Elle l'enrichit et, en lui rendant des pans occultés, contribue à son unité. C'est une loi d'inclusion, et c'est une loi de courage.
 - 7 **Jacques Martial**, acteur Jeune comédien, j'avais des petits rôles. On m'envoyait les pages concernant mon personnage. Il était parfaitement décrit : arrive un jeune Antillais, un grand Antillais, un Africain. Jouer un Noir, j'ai dû apprendre à le faire. Ne me demandez pas comment on fait, je ne sais pas. Mais apparemment, j'arrivais à convaincre.
 - 8 **Patrick Loaké**, ex-président du Cran Les femmes sont victimes de discriminations parce qu'elles sont femmes et on le dit, on ne tourne pas autour du pot. Les Juifs sont victimes de discriminations parce qu'ils sont juifs, et on parle d'antisémitisme. Les homosexuels sont victimes de discriminations parce qu'ils sont homosexuels. On parle d'homophobie. Pourquoi, pour les Noirs, ne dirait-on pas qu'ils sont victimes de discriminations parce qu'ils sont noirs ?

Noirs et Blancs

Une série documentaire remarquable sur l'Histoire de France.



Dimanche, à 22h05 - France 5
Doc : "Noirs de France".

« LES TROUPES françaises qui vinrent délivrer le territoire national en 1944, nous explique la voix off devant des images de tirailleurs à chéchia, de Soudanais en uniforme, avançant sur les routes de France, étaient largement composées de militaires de l'empire colonial... » Un temps d'arrêt. La voix reprend : « Maintenant, regardez bien ces images de la Libération de Paris. » On regarde, on scrute : scènes familières de soldats rieurs pilotant leurs chars fleuris au milieu de foules en liesse. Soudain, nous saute aux yeux cette réalité évidente que, pourtant, nous n'avons jamais vue : ils sont tous blancs ! Cédant à la pression des Américains qui ne voulaient pas choquer leur public, le général de Gaulle avait accepté que les contingents entrant dans la capitale soient « blanchis ».

L'épisode ouvre le second volet de l'exemplaire documentaire en trois parties que France 5 diffuse à partir de ce soir. Il en est représentatif. Écrit par l'historien Pascal Blanchard, réalisé par Juan Gelas, tissant habilement archives et interviews de personnalités d'aujourd'hui, « Noirs de France » entend retracer un siècle entier d'une histoire passionnante et méconnue et réussit, d'images inédites en retour dans les banlieues oubliées de la mémoire collective, le tour de force de lui redonner ce qui lui manquait le plus : une visibilité. Dans l'esprit commun, la part noire de l'Histoire de France se résume à quelques vignettes : le tirailleur de Bannania pour le souvenir de la guerre de 1914 ; Joséphine Baker et ses bananes pour celui des Années folles et le balayeur malien dans son foyer Sonacotra celui des années 1970. Combien d'épisodes oubliés ? Certains relèvent du tabou : que des Français aient accepté, pendant la Seconde Guerre mondiale, de garder sur le territoire national les prisonniers de guerre français mais



noirs parce que les nazis ne voulaient pas qu'ils « souillent » le sol allemand est une honte. D'autres relèvent juste de l'amnésie. Tout le monde sait bien que de très nombreux Antillais ont occupé et occupent encore les bas emplois de la fonction publique. On découvre que cette réalité a peu à voir avec le désir profond d'une population particulière et tout avec une volonté politique centralisée : cette immense migration des DOM vers les « places réservées » au bas de l'échelle fut pensée, planifiée, organisée depuis Paris par les grands technocrates des années 1960.

Le long siècle ici embrassé part des « zoos humains » exhibant leurs « sauvages » de la fin du XIX^e pour aboutir,

Défilé des troupes coloniales lors d'une commémoration du 11-Novembre dans les années 1950.

en 2011, à la panthéonisation du grand poète martiniquais Aimé Césaire. Ainsi posé, le mouvement de cette histoire nous rassure : ne va-t-elle pas vers la justice ? L'intelligence du film est de la montrer autrement plus complexe. Parfois, elle régresse : dans les années 1950, grâce aux quelques avancées démocratiques concédées aux ex-colonies, il y avait bien plus de Noirs parmi les députés qu'il n'y en a en 2012. Souvent, elle bégaie. Qu'est-ce qui fait émerger la présence noire dans les années 1920-30 ? Le Bal Nègre et le jazz, c'est-à-dire la musique ; l'apparition d'une immense génération d'intellectuels, comme Senghor, père de la négritude, c'est-à-dire les grands écrivains ; et quelques sportifs chéris des foules. Cherchez à quoi elle se résume aujourd'hui. Faut-il pour autant en rester sur cette note amère ? Certains témoignages ici présentés sont désespérants : l'explosion contemporaine d'une parole raciste brutale et décomplexée, bien sûr, mais aussi l'exaspération de tant de gens interrogés de voir encore et toujours mise en doute cette chose si simple : oui, on peut être naturellement noir et français. L'intelligence des propos entendus dans ce film, la richesse culturelle, sociale, humaine de l'histoire qu'ils exposent le prouvent. On comprend d'autant mieux ce que la France perd à ne pas le reconnaître.

■ FRANÇOIS REYNAERT

“Libres de couleur”



Oserait-on appeler cela une sortie en stéréo ? Ceux qui sont passionnés par l'histoire dont on parle ci-dessus seront heureux de la retrouver narrée sous une autre forme. « La France noire », ouvrage collectif qui vient de sortir aux éditions La Découverte (310 pages), richement illustré, est appelé à devenir un livre de référence. Il est sans rapport direct avec le documentaire de France 5, mais, placé sous la

direction du même Pascal Blanchard, il n'est pas sans cousinage avec lui. Sous-titré « Trois Siècles de présences », il couvre une période bien plus vaste. Tableaux et gravures aident à remonter dans le passé, là où les archives images ne vont pas. Voici donc retrouvé le temps des « négrillons » dont les aristocrates de l'Ancien Régime étaient folles, ou de Jean-Baptiste Belley, député de Saint-Domingue sous la Révolution, un des premiers « libres de couleur », comme on disait, à faire partie de la représentation nationale.

■ F. R.

Trois siècles de présence noire en couleurs

France 5 diffuse, à partir de dimanche, une série documentaire sur l'histoire des Noirs de France. Pédagogiques, riches en images d'archives, ces films rééquilibrent notre récit national.

C'est une histoire méconnue et souvent pleine de préjugés que propose de nous raconter

France 5 en trois épisodes, dont le premier sera diffusé dimanche soir (1). Une histoire des Noirs de France, si peu présente dans les manuels scolaires. « *Il y a toujours eu des personnes à la peau noire dans l'espace qu'on appelle aujourd'hui la France* », rappelle pourtant l'historien Pap N'Diaye. Dans la foulée du livre *Noirs de France* (La Découverte) et de l'exposition au musée du Quai Branly « Exhibition, l'invention du sauvage », l'historien Pascal Blanchard et le réalisateur Juan Gelas remontent le temps pour raconter la lutte des Noirs pour devenir français.

« *Ce récit n'est pas qu'une histoire de souffrances, il n'y a pas eu que des victimes dans l'histoire des Noirs de France* », nous rappelait Pascal Blanchard dans un en-



Congrès des artistes et écrivains noirs à la Sorbonne, en 1956.

retien paru dans notre édition du 9 novembre 2011. De fait. Dans ce premier volet (« 1889-1940 : le temps des pionniers ») les images d'archives, souvent inédites, impriment sur la pellicule trois siècles de présence. Mais, depuis la Révolution française, des élus noirs et métis défendent les valeurs de la République, comme le « Jaurès

noir », Hégésippe Légitimus, premier Noir élu à l'Assemblée nationale. Paradoxalement, alors que ces élus siègent au Parlement, des millions de Noirs sont traités comme des indigènes dans l'empire colonial. C'est le temps des expositions universelles qui théorisent le concept du sauvage.

Temps télévisuel oblige, cette histoire est rapidement résumée dans ces documentaires. Nous voilà déjà dans les années 1920. Alors que Paris s'enflamme pour Joséphine Baker, les premiers mouve-

ments nègres, soutenus officieusement par le tout jeune Parti communiste, voient le jour. Dans les années 1930, les intellectuels noirs comme Aimé Césaire et Léopold Sédar Senghor conceptualisent brillamment cette pensée égalitaire.

Les deux autres volets de la série reviennent sur l'histoire contemporaine. « 1940-1975 : le temps des migrations » raconte les grandes mutations. Les vieilles colonies deviennent des départements avant d'obtenir leur indépendance. C'est l'époque des luttes et des combats pour une égalité au cœur de la République. La troisième partie, « 1975-2012 : le temps des passions », voit l'immigration devenir un enjeu politique majeur.

Plus récente, cette histoire noire n'en est pas mieux connue. Objet de tous les fantasmes et récupérations politiques, elle est ici utilement rappelée et réintégrée au récit national.

MARIE BARBIER

POINTS CHAUDS

Zebda sur France 3... Grand Sud

(1) *Noirs de France*, série documentaire en trois épisodes. France 5. Diffusée les dimanches 5, 12 et 19 février à 22 heures.

Collection personnelle famille Senghor/France 5

La France noire partage son histoire

la Croix

■ Ce documentaire en trois parties raconte avec doigté et sensibilité un rendez-vous longtemps différé, souvent douloureux, mais encore possible.

C'est une histoire restée trop longtemps invisible que la série *Noirs de France* porte à la lumière. L'histoire des Sénégalais, Ivoiriens, Maliens ou Antillais venus fouler le sol de la métropole à la rencontre d'une République qui se rêvait libre, égalitaire et fraternelle. Réalisé par le documentariste Juan Gélas et l'historien Pascal Blanchard, ce triptyque raconte avec doigté un rendez-vous longtemps différé, souvent douloureux, mais encore possible.

Grâce aux archives de l'INA, de passionnants documents d'époque redonnent visage aux Noirs du passé, reconstruisant leur histoire en trois grands épisodes : *Le Temps des pionniers (1889-1940)*, *Le Temps des migrations (1940-1974)* et *Le Temps des passions (de 1975 à nos jours)*. En regard, les témoignages de personnalités, artistes, militants associatifs ou anonymes



CÉRARD BLONCOURT / RUE DES ARCHIVES / FRANCES 5

Paris, 1973. Des Antillais manifestent.

laissent entrevoir la multiplicité des itinéraires inscrits au creux de la grande histoire.

Ce beau travail de mémoire révèle comme le négatif oublié d'une photographie de famille. Sur les événements nationaux bien connus – guerres mondiales, crise des années 1930 et 1970... – s'inscrit désormais une histoire noire.

Parallèlement, un autre récit se dessine aussi, celui de la conquête d'une dignité,

ponctué de dates symboliques souvent ignorées des manuels d'histoire : 1898, élection du Guadeloupéen Hégésippe Jean Légitimus, premier député noir à l'Assemblée nationale ; 1946, abolition du travail forcé et extension de la citoyenneté française dans les colonies ; 1956, premier congrès des écrivains et artistes noirs à Paris...

On pourra bien sûr s'interroger sur le titre « Noirs de France » et sur le choix de placer sous une même ombrelle les habitants d'outre-mer, les anciens

migrants d'Afrique ou les soldats noirs américains qui contribuèrent à façonner l'imaginaire collectif. Ce parti pris offre toutefois une porte d'entrée très pédagogique sur une histoire complexe et il invite en retour les « Blancs » à s'interroger sur leur rapport à la différence.

ÉLODIE MAUROT

« Noirs de France », France 5.
À partir du dimanche 5 février, à 22 heures.



DIMANCHE 5

5 22 h 00 → SÉRIE DOCUMENTAIRE

Noirs de France

PPP Comprendre comment des millions d'Antillais, de Malgaches, d'Africains, de Réunionnais... ont lutté pour devenir des Français : tel est l'objectif de cette excellente série documentaire en trois parties, dont la première s'intéresse, ce soir, à la période 1889-1940. Juan Gélas et Pascal Blanchard y décorti-

quent l'histoire – souvent méconnue – de nos colonies et du sort réservé à leurs indigènes. Ni citoyens ni étrangers, tour à tour objets de curiosité, chair à canon, main-d'œuvre, en quête d'égalité sans cesse repoussée, ils ont pourtant su imposer leur culture et leur double identité : à la fois Noirs et Français. Sans

démagogie ni militantisme outrancier, s'appuyant sur de nombreux documents et témoignages, dont celui de Lilian Thuram (*photo*), les auteurs se contentent de relater des faits souvent surprenants. Ce choix d'aborder de manière dépasionnée ce sujet lui confère une force et un intérêt indéniables ! É. H.



Pascal Légitimus, petit-fils de Darling Légitimus. COMPAGNIE DES PHARES ET BALISES

En noir et blanc

LE FIGARO

La saga des « Noirs de France » de 1889 à nos jours en trois épisodes captivants.

MURIEL FRAT

L'histoire les a souvent oubliés. Pourtant les Africains, les Caribéens, les Comoriens mais aussi les Noirs de Paris, Marseille ou Lyon ont donné leur vie pour la France et contribué à faire du pays ce qu'il est devenu. Pour la première fois, une série documentaire, *Noirs de France*, diffusée à partir de ce dimanche soir, évoque le destin de ces hommes et de ces femmes qui sont noirs et français.

Pascal Blanchard et Juan Gélas, les auteurs de ce film en trois volets de 52 minutes, mêlent des images d'archi-

ves étonnantes et des interviews d'une trentaine de témoins : des historiens, des artistes (Pascal Légitimus), des politiques (Harlem Désir, secrétaire national du PS), des sportifs (Lilian Thuram), des journalistes (Audrey Pulvar).

Dans le premier épisode, *Le Temps des pionniers (1889-1940)*, on revient sur le statut des Noirs à la fin du XIX^e siècle, dans cette République coloniale ambiguë où quelques élus noirs siègent au Parlement et où l'on expose des indigènes dans des zoos humains, comme le Village nègre du Jardin d'acclimatation filmé par les frères Lumière.

Au début du XX^e siècle, les curieux se pressent à l'Exposition universelle et ses pavillons exotiques. Mais c'est la guerre de 14-18 qui va favoriser la rencontre entre Noirs et Blancs. Plus de 200 000 soldats venus des colonies participent au conflit, des dizaines de milliers meurent pour la patrie. Au

front, Blancs et Noirs partagent le même enfer. L'apprentissage de la diversité se fait dans les tranchées. La voie est

ouverte pour les militants et les intellectuels de la négritude dont le combat marquera la période de l'entre-deux-guerres. ■





SERIE DOC.

Un doc choc! Qui sont les Noirs de France?

C'est une première. Avec ce docu en trois volets, France 5 nous plonge dans l'histoire mal connue des Noirs en France, du XIX^e siècle à nos jours.

france 5 22h00 | Série doc **Noirs de France**

Un an et demi de travail. Trente-cinq intervenants célèbres ou anonymes. Plus de 400 heures de documents vidéo... Voilà ce qu'il aura fallu au réalisateur Juan Gélas et à l'historien Pascal Blanchard pour réaliser ce formidable doc de 3x52 minutes sur l'histoire des Noirs de France, dont

France 5 diffuse la première partie (1889-1940) ce soir. Parmi les intervenants figurent de nombreuses personnalités comme le musicien Manu Dibango, le rappeur Joey Starr ou encore le comédien Pascal Légitimus. À travers ce travail de mémoire, on découvre des témoignages touchants, des images

d'archives dérangeantes tournées par les frères Lumière au Jardin d'Acclimatation, à Paris, où des Noirs exhibés tels des animaux se jettent dans un étang artificiel pour récupérer des pièces jetées par des visiteurs blancs... Seul défaut de ce documentaire? Ne pas avoir été programmé en prime time par France 5.

C.J.

PHOTOS: COMPAGNIE DES PHARES ET BALISES

Pascal Légitimus,
Lilian Thuram
et Joey Starr

PASCAL BLANCHARD : « LES NOIRS DE FRANCE NE SONT PAS DES VICTIMES »

Une série documentaire diffusée sur France 5 retrace l'histoire peu racontée des communautés noires en France, brisant au passage pas mal d'idées reçues. C'est une histoire passionnante que « Noirs de France » nous invite à découvrir à partir de ce dimanche sur France 5. En trois épisodes, l'historien Pascal Blanchard et le réalisateur Juan Gélais nous racontent un siècle de présence noire en France. Les images d'archives, saisissantes, et les témoignages de la nouvelle génération retracent les combats oubliés et rappellent le paradoxe d'une France à la fois terre de liberté et d'oppression. Pascal Blanchard, co-auteur du documentaire (qui a aussi signé le livre « La France noire », paru il y a peu), insiste sur la nécessité d'écrire cette histoire. Entretien.

De nombreuses personnalités interviennent dans ce documentaire. Avez-vous eu des refus ?

Un seul, Rama Yade. A l'époque, elle était au gouvernement. Elle m'avait dit qu'elle n'était pas noire, qu'elle ne voulait pas être perçue simplement comme noire. Il aurait justement été intéressant d'entendre cela.



Noirs de France (Archives du Sénat) **Pourquoi une histoire spécifique des Noirs de France ? Leur histoire n'est-elle pas celle de tous les immigrés ?**

Non ! L'histoire d'un Chinois en France n'est pas celle d'un Japonais. Pourquoi à Paris, en 1932, y a-t-il 1400 Japonais SDF ? La réponse n'est pas à trouver dans l'histoire de l'immigration maghrébine. Il n'y a aucun rapport entre ces immigrés, si ce n'est qu'ils viennent d'un autre pays pour s'installer en France.

Non ! L'histoire d'un Chinois en France n'est pas celle d'un Japonais. Pourquoi à Paris, en 1932, y a-t-il 1400 Japonais SDF ? La réponse n'est pas à trouver dans l'histoire de l'immigration maghrébine. Il n'y a aucun rapport entre ces immigrés, si ce n'est qu'ils viennent d'un autre pays pour s'installer en France.

Dans l'histoire de l'immigration, il y a toujours le contexte du départ, qui peut être motivé par des raisons économiques ou politiques. La perception dans la société d'accueil n'est pas la même pour un Sikh qui va en France ou en Angleterre.

On peut toujours raconter le grand mirage de l'histoire de l'immigration française, c'est très pertinent mais ça a déjà été fait et très bien fait – même si le plus souvent, l'histoire a été racontée à travers le prisme du travail ; on a oublié les combattants, les réfugiés, les enfants, ceux qui sont partis, qui n'ont pas fait souche.

Vous racontez l'histoire des Africains, mais aussi celle des Antillais…

L'histoire coloniale induit une fracture au cœur de l'immigration. Le documentaire débute en 1889, avec les lois sur la nationalité, qui sépare :

les citoyens, ce qui inclut les hommes, les femmes, ceux qui ont eu la citoyenneté du bout des doigts, les Juifs, les Sénégalais, les Indiens ou les Antillais (mais ils n'ont pas le droit d'être mobilisés sous le drapeau) ; les immigrés. La France a besoin de bras, à l'inverse d'aujourd'hui, il y a un phénomène d'accélération de la naturalisation. On a besoin de construire, le pays est en mouvement. Entre 1914 et 1918, on compte près d'un million de naturalisations.

La loi de 1889 facilite l'octroi de la citoyenneté française, elle aurait pu s'appliquer aux indigènes, qui sont alors majoritaires (il y a plus de sujets de l'Empire français que de citoyens en France).

Mais non, ce ne sont pas des futurs citoyens, ce ne sont même pas des étrangers ! S'ils étaient des étrangers, ils pourraient être naturalisés mais non, ils vont être exclus du principe de la citoyenneté. Ces gens-là auront un autre statut. Ils sont indigènes. Ils ont tous les devoirs mais aucun droit.

A cela se superpose une vieille et longue histoire française qui s'appelle l'esclavage et qui ne concerne qu'un type de population : tu es noir, tu descends de l'esclave. En 1777, quand la France de l'Ancien Régime fait son grand sondage, qu'elle compte les Noirs pour les contrôler, elle intègre totalement les Noirs des Mascareignes, les îles périphériques des Indes, des Seychelles…

La logique est celle de la colonisation de la peau, on n'est pas dans une distinction ethno-géographique. Tu es noir, tu es donc contrôlé par la police ; tu es noir, tu as un statut spécifique, je t'interdis le mariage métis : c'est cela qui crée une histoire spécifique

Le documentaire regroupe une myriade de populations, c'est vrai, mais quand elles arrivent en France, elles ont un point commun : elles sont perçues comme noires. Et leur deuxième point commun, c'est qu'elles vont se revendiquer comme noires.

C'est une histoire spécifique, comme l'est celle des musulmans de France. Je pense au documentaire sur le sujet diffusé en 2010.

Je me distingue beaucoup de « Musulmans de France » parce que ce film commet une erreur : quand on immigrer en France dans les années 20, et qu'on est un travailleur algérien, on ne se pense pas musulman.

Le problème, c'est qu'on n'y voit très peu de Noirs musulmans, de Pakistanais, de populations du Moyen Orient – les Libanais et les Égyptiens installés en France depuis le XIXe siècle. – ou les Chinois musulmans. Et il tronque l'histoire de l'islam en France.

Vous savez où a été construite la première mosquée de France ? Sur l'île de la Réunion. C'est davantage une histoire des Maghrébins que des musulmans.

Si on revient aux Noirs de France, on peut dire que la couleur de la peau a produit dans l'histoire des comportements, a produit des regards, a produit des cadres juridiques – quand Bonaparte expulse les Noirs en 1804 ou quand Louis XVI crée une police des Noirs. Cette couleur a même été revendiquée comme une culture, comme une pensée politique avec des Nardal, Senghor, Césaire… Elle va devenir un emblème politique, le « mouvement noir ou nègre ». Le premier journal anticolonialiste dans les années 30 s'appelle « Le cri du Nègre »…

Vous montrez combien l'histoire des Noirs en France et aux Etats-Unis est différente. Ce qui explique sans doute qu'« Intouchables » a été perçu comme un film raciste aux Etats-Unis… Il s'agit de l'interprétation américaine dans un contexte américain. Pour un Américain, c'est « La Case de l'oncle Tom » [roman paru peu avant la guerre de Sécession et qui dénonce l'esclavage, ndr] version moderne. Les Américains ont quarante ans d'avance sur nous.

Regardez « Bamboozled », un film formidable de Spike Lee – il a fait un bide en France [où il est sorti sous le titre The Very Black Show, ndr]. Les dix dernières minutes forment un petit documentaire, sans aucun commentaire, sur l'image du Noir dans le cinéma américain. Ça commence par le film « Naissance d'une nation » de D.H. Griffith, le film emblématique de l'Amérique. Le film dure six heures, et il n'y a qu'une seule scène avec un Noir : il viole une Blanche. Et vous avez compris la place du Noir en Amérique à travers le cinéma.

Les Américains ont pris de l'avance sur nous, mais la France est complexe. D'un côté, on est un pays où sévit une discrimination, où il est difficile d'avoir un député noir ou asiatique, un Président je n'en parle même pas – ce qu'Amérique est capable de faire. De l'autre, les « personnalités préférées des Français » dans les sondages sont des métis, des Kabyles, des Noirs…



Pendant la guerre, les Noirs américains, jugés indignes de se battre, le feront finalement sous commandement français. Mais la France utilisait ses Noirs comme de la chair à canon, ce qui n'est pas plus digne…

Il y a deux façons de dire que les Noirs de France ont été de la chair à canon, mais c'est une interprétation politique. On peut affirmer qu'ils ont été sacrifiés, parce qu'ils n'ont rien à voir avec un conflit qui opposait des nations hégémoniques en Europe.

Mais quantitativement, les régiments sénégalais n'ont pas eu plus de morts que les régiments corses, bretons, occitans. Il n'y a pas une volonté de détruire ou de tuer davantage.

Pourtant, la mémoire collective a retenu cette, parce que dans l'histoire de France, quand vous n'avez pas de place, vous prenez la place qu'il vous reste, celle des victimes de l'histoire.

Il faut savoir qu'à cette époque, les Noirs américains viennent en France parce qu'ils sont plus libres qu'aux Etats-Unis. Ils peuvent boire une bière en terrasse avec une femme blanche, avoir une carrière d'artiste, de boxeur, d'écrivain primé (le premier Goncourt en 1921 à René Maran)… On a le droit d'être un homme ou une femme libre.

Tout ça montre que les lignes de fracture sont complexes. On ne peut pas regarder l'Histoire avec manichéisme. La France, une puissance coloniale qui aurait pu n'être qu'une force d'oppression, a créé en son sein ces années-là un espace de liberté.

Encore aujourd'hui, il y a une mythologie de la France au sein des communautés noires américaines : 85% des consommateurs de cognac aux Etats-Unis sont noirs, on le voit dans les clips de rap américains.

Ça vient du souvenir de la fin de la Seconde Guerre mondiale : la plupart de ces soldats noirs, passés par les ports de La Pallice ou de Bordeaux, ont découvert le cognac. Ce n'était pas la boisson des latinos, des white, ils l'ont donc un peu pris comme emblème et transmis à leurs enfants.



On redécouvre un siècle de lutte et pourtant, il y a cette image tenace des parents et grands-parents qui « baissaient la tête ». Pourquoi ?

On a affaire à un stéréotype positif. Comme on a laissé peu d'espace dans l'histoire de France aux populations afro-antillaises, elles ont occupé l'espace de la victime. Être une victime, ça permet de revendiquer. C'est tout à fait légitime, ça permet de faire ce travail sur la mémoire de l'esclavage et la colonisation mais ça n'a pas été que ça.

Cet espace a conduit à ne même plus voir ce côté combattant. On n'imagine pas que certains soldats de la guerre de 14-18 ont choisi d'y aller, que dans les années 60, les pères de cette génération n'ont pas accepté la situation dans les foyers et les usines, ils se sont battus pour leurs droits.

Quand on interroge les militants de Mai 68 pour leur demander « où étaient les Noirs et les Arabes ? », ils sont incapables de vous répondre. Pourtant, sur les photos, on voit qu'ils sont dans les cortèges, tout à la fin. Même au sein du mouvement ouvrier, il a fallu se battre pour exister.

Cette histoire de lutte ne s'est pas écrite, ni dans les mémoires collectives ni dans celles des héritiers de cette histoire, parce que d'une certaine manière, ceux qui ont porté la mémoire de ces gens-là ont assimilé leur place de victime de l'Histoire.

Mais est-ce que cette histoire-là n'a pas été oubliée précisément parce que si, sur le papier, on est tous égaux, les Noirs sont cependant toujours victimes de discrimination ?

Une petite parabole pour vous répondre. J'ai emmené mon petit garçon à la Cité de l'immigration, ce prétendu musée qui nous raconte une jolie histoire qui n'a jamais existé.

Si vous voulez raconter l'histoire de France à un enfant, il faut l'emmener un peu à côté, Porte Dorée, devant un immense mur qui doit faire à peu près 40 mètres de long sur 15 mètres de haut et sur lequel sont peintes des fresques. Il y a les noms de tous ceux qui ont colonisé par la France. Vous savez qui est le premier ? C'est Godefroy de Bouillon, roi de Jérusalem, en l'an 1000.

Cette histoire, vous voyez, est un peu ancienne, et notre génération commence à peine à l'écrire. Elle mérite d'être écrite, mais bien écrite. Il faut forcer les gens à regarder notre histoire commune autrement. L'histoire fabrique une identité nationale.

Je suis un républicain, je pense que l'histoire nous a produit, que c'est la Révolution française qui fait mes idées. Si l'histoire m'a produit à travers cela, la manière dont on raconte l'histoire, notamment l'histoire coloniale, doit faire partie de mon histoire commune aujourd'hui.

Dans votre film, Joey Starr dit : « Il aurait fallu que j'arrête de manger du piment, il fallait qu'on se francise. Il est complètement français pourtant. Comment on en sort ?

Je pense que malheureusement, ou pas, on n'en sort pas complètement. Ce que dit Joey Starr, c'est qu'en abandonnant des spécificités culturelles, c'est un peu comme si tu le blanchissais la peau.

L'identité, c'est quelque chose qui s'accroche à vous. Ce n'est pas grave de vous demander d'où vous venez quand ce n'est pas stigmatisant. Le problème c'est quand on te pose la question quarante fois par jour, et qu'elle ne signifie pas « d'où tu viens » mais « de quelle brousse, de quel bled ».

Dans le sens inverse, la société s'est pimentée ; on mange de la banane et du riz en France, ce n'était pas le cas dans les années 30. Le métissage culturel est lent, mais il se poursuit.

C'est un des grands traits de notre société actuelle : allez vous promener dans un beau quartier à Bordeaux, Marseille ou Paris. A partir de 15h30, dans les squares, vous avez une société très nouvelle qui est en train de se créer : ce sont des femmes d'origine maghrébines, noires ou asiatiques qui gardent les enfants et les vieux. C'est pareil dans les hôpitaux. L'impact sociologique sera majeur dans cinquante ans.



J'ai l'impression que dire « se franciser », c'est dire « s'embourgeoiser ».

Non, ce que Joey Starr veut dire, c'est qu'en permanence, on lui demande de faire disparaître ses codes, de disparaître. C'est ça la République française. C'est tout ce paradoxe, l'intégration est quasiment impossible !

Même avec des gens de gauche, il y a du boulot parce qu'ils ont une vision ethniciste de la nation. Le mot « diversité » n'est pas encore inscrit sur les frontispices de la République. Ça devrait pourtant être le quatrième mot de la République.

« Noirs de France » sort en DVD le 20 février. Les hommes politiques, de droite comme de gauche, vous disent : « C'est très difficile de faire émerger la diversité dans les partis. »

C'est leur phrase-clé pour expliquer pourquoi leur formation est composée d'hommes blancs.

Je leur demande pourquoi ils ne sont pas capables de faire ce que les politiques ont fait il y a un siècle : élire un vice-président de l'Assemblée nationale noir (Gerville Réache). Ils me répondent : « Vous êtes sûr ? »

Ils parlent de laïcité, mais le premier homme musulman élu au sein de la République est entré en djellaba au sein de l'Assemblée nationale française et à l'époque, ça n'a choqué personne. Est-ce que vous voyez combien nous avons régressé !

Il faut du temps pour faire avancer l'opinion ? Mais ce sont les politiques qui ont fait régresser l'opinion, parce qu'ils n'ont pas le courage de leurs aînés.

Difficile de faire élire des élus de la diversité ? Mais Monnerville [ancien président du Sénat, ndr] s'est fait élire dans le Lot ! Il faut en permanence se battre contre nos propres élites.

«NOIRS DE FRANCE», LE FILM QUI RAFRAÎCHIT LA MÉMOIRE

Un nouveau documentaire sur la présence des Noirs dans l'hexagone depuis la fin du 19e siècle sera diffusé le 5 février sur France 5.



Quelle a été la vie de la population noire dans la France métropolitaine contemporaine? Peu de réponses à cette question dans les livres d'histoire, car la France a souvent omis d'intégrer ces Noirs originaires d'Afrique ou des départements d'outre-mer dans son roman national.

Le documentaire Noirs de France réalisé par l'historien Pascal Blanchard et Juan Gelas tente en quelque sorte de combler ce manque en retraçant les grandes lignes de l'histoire de la présence des Noirs en France métropolitaine, de 1889 à nos jours.

Ce projet ambitieux a été réalisé grâce à une mosaïque de documents d'archives inédits et de témoignages et d'analyse. Même s'il ne vise évidemment pas l'exhaustivité et met surtout en avant quelques figures et faits symboliques, il a le mérite d'esquisser une histoire qui permettra peut-être aux Français de mieux comprendre comment s'est construite la relation entre les Noirs et les Français blancs de métropole.

Une série sur la France noire

Il s'agit du troisième volet d'une étude approfondie sur le sujet, après un ouvrage de Pascal Blanchard intitulé La France Noire, retour sur trois siècles de présence (ed. La Découverte) et une exposition «Exhibition: l'invention du Sauvage» au musée du Quai Branly à Paris, dont le commissaire général n'est autre que l'ancien international de football engagé dans la lutte contre le racisme, Lilian Thuram.

Le documentaire divisé en trois épisodes couvre une période plus restreinte que le livre: «Le temps des pionniers (1889-1939)»; «Le temps des migrations (1940-1974)» et «Le temps des passions (1975-2011)».

Il nous immerge dans des périodes où les quelques dizaines de milliers de Noirs sur le territoire métropolitain étaient perçus comme des «nègres» ou des êtres «sauvages à civiliser». Des «indigènes» dont certains font la guerre aux côtés des Français tout en étant littéralement effacés des scènes de liesse de la victoire. On avance progressivement vers l'acceptation d'une France multiculturelle à partir du milieu des années 70. Une France que d'autres appelleront «multiraciale», mais qui a fait du thème de l'immigration et de l'intégration un enjeu politique récurrent.

Ce film présente des images inédites, mais aussi des témoignages recueillis pour l'occasion auprès de personnalités françaises noires dans les domaines de la culture, des médias ou de la politique, ainsi que des intellectuels et des historiens.

Parmi elles, l'historien Elikia M'Bokolo, le comédien antillais Pascal Légitimus, le rappeur Soprano (d'origine comorienne), la journaliste antillaise Audrey Pulvar, la militante associative Rokhaya Diallo (française d'origine sénégalaise et gambienne), ou encore les politiques Christiane Taubira (député de Guyane), Harlem Désir (Secrétaire national du Parti Socialiste) et Patrick Lozès (ancien président du CRAN, et candidat à l'élection présidentielle). Tous proposent leur regard et leur expérience sur ce qu'être noir en France aujourd'hui.

De l'histoire des Grands à l'histoire sociale

Noirs de France met en avant l'histoire des Grands. Des symboles culturels controversés, à l'image du clown noir et de la danseuse et chanteuse américaine Joséphine Baker devenue célèbre à Paris à la fin des années 20 et française en 1937.

Le film raconte aussi les pionniers qui ont milité pour les droits des Noirs et leur épanouissement culturel, comme le député socialiste de Guadeloupe Hégésippe Légitimus en 1898, ou les instigateurs du premier congrès des intellectuels africains à la Sorbonne en 1956: les chantres de la négritude de l'après-guerre, comme le Martiniquais Aimé Césaire et le Sénégalais Léopold Senghor ou encore le penseur de la décolonisation Frantz Fanon.

Les grandes personnalités noires de France, sont aussi celles qui ont été les premières à intégrer un domaine exclusivement réservé aux Blancs: le député Blaise Diagne (1914) en politique, ou en sport, le premier capitaine noir de l'équipe de France, Marius Trésor.

Une histoire sociale

Mais ce documentaire essaie aussi d'ébaucher une histoire sociale, celle de l'intégration ou du retour forcé des soldats des colonies après la deuxième guerre mondiale, celle des Antillais, Guyanais et Réunionnais immigrés pour chercher la promotion sociale et pour ensuite pouvoir rentrer dans leur île avec un diplôme. Une immigration organisée notamment dans le cadre de la politique du Bumidom (bureau des migrations des départements d'outre-mer), instaurée par Michel Debré, alors Premier ministre.

On revient aussi sur ces travailleurs africains immigrés des années 70, qui s'entassaient dans de petits appartements, victimes de ce qu'on appelle toujours aujourd'hui «les marchands de sommeil», un phénomène médiatisé lors des nombreux incendies mortels dans ces logements insalubres.

Cette série de trois films, qui sera diffusée à partir du 5 février 2012 sur France 5, comble peut-être un manque pour les Noirs de France, français ou étrangers, en quête de racines et de reconnaissance de leur pays. Pour Rokhaya Diallo, cette histoire du regard que la France a porté sur les Noirs «explique que cela soit compliqué pour nous [les Noirs de France] aujourd'hui, parce que l'on ne peut pas, comme cela en un siècle, passer de la condition d'animal enfermé dans un cage à un «je veux être à la tête d'un parti politique»».

Ce documentaire donne surtout à réfléchir sur une société dont les membres ont parfois du mal à se supporter et à se comprendre. Une incompréhension cristallisée par le rejet des étrangers et même des Français d'origine étrangère dont le pan le plus radical de la droite et le Front national (FN) n'en finissent pas de faire l'écho. Un rejet qui a le vent en poupe à l'aube de l'élection présidentielle de 2012, au regard des excellents scores (entre 15 et 20%) que les sondages accordent au parti de Marine Le Pen, passé maître dans l'art de faire de l'étranger noir et maghrébin, un bouc émissaire.

Fanny Roux

+ BANDE ANNONCE